



KÈCNO

REVUE MUNICIPALE DE CANALA • N°3

OCTOBRE
2002



LE MOT DE LA REDACTION

Les rencontres et les échanges ont été nombreux ces derniers mois. Des initiatives qui se renouvellent comme la fête de la musique, mais aussi des démarches nouvelles qui mobilisent, motivent et dont les résultats vont parfois au delà de nos espérances et donnent à tous l'envie d'en faire des rendez-vous réguliers. Le marché de Canala à la Conception ou la première fête des mandarines et des fruits en sont les témoins. Ces initiatives sont prometteuses, car si elles permettent aussi de se faire découvrir ailleurs, de permettre à des personnes étrangères à la région, de mieux nous connaître, elles sont aussi créatrices grâce à un gros investissement humain, d'apports financiers non négligeables pour les agriculteurs, les associations ou les simples individus qui y participent.

Elles contribuent enfin à démontrer que le développement d'une commune ne peut être que l'affaire de toutes celles et ceux qui y vivent au quotidien.

Les réussites collectives d'un village et de ses tribus n'appartiennent pas à un parti ou à une équipe municipale. Elles sont le résultat d'actions, qui au delà des clivages politiques ou sociaux, rassemblent, unissent autour d'un projet commun, d'où chacun peut avec satisfaction en tirer des bénéfices et des expériences nouvelles.

Elles doivent aussi donner à tous la volonté d'aller encore plus loin, de dépasser nos peurs et de prouver à ceux qui ne s'intéressent qu'à nos faits divers, que nous sommes surtout autre chose que cela.

Nous ne pouvons pas passer sous silence dans cet éditorial, les nombreux licenciements qui ont touchés le personnel SMSP du site de Boakaine. Chacun mesure avec gravité les conséquences économiques et sociales que subiront les 41 familles touchées par ces mesures.

Ce quatrième numéro de Kèchô, nous permet enfin de souffler ensemble la première bougie de notre bulletin municipal.

Depuis un an en effet, il chemine avec vous — avec parfois un peu de retard — (mais nous sommes encore des débutants !) et vous êtes toujours aussi fidèles à le saluer à chaque parution.

Parmi vous, il y a ceux très nombreux qui contribuent à le rendre plus riche, qui nous interpellent, recherchent, nous informent, nous font découvrir, communiquent... Il y a aussi les détracteurs, peu nombreux heureusement, dont les critiques sont parfois blessantes.

Sans prétention, nous pensons à travers cette parution, nous faire l'écho du quotidien de Canala à travers ses réussites mais aussi ses malaises que nous évoquons aussi quand ils touchent la communauté entière.

Nous souhaitons aussi qu'au delà des informations pratiques et habituelles d'un bulletin municipal, nous nous découvrons et nous découvrons ceux et ce qui nous entourent. Nous pensons le faire avec beaucoup d'humilité et d'intégrité, sans parti pris et dans le respect des actes ou des paroles échangés. Peut être nous trompons-nous ? La réponse vous appartient.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

La rédaction

SOMMAIRE

- Les infos municipales -

Les conseils municipaux	5
Les mariages à Canala	6
Les départs à la retraite	6
Les rencontres à venir	6
La commune a recruté... Présentation	7

- La commune en travaux -

La route de Boakaine	9
Annexe de la mairie à Nakéty	9
La route de Koppéla	9
Eclairage public	9
Aménagement du centre du village	9
FSE Emma	9

- Jeunesse, Formation, culture et loisirs -

Centre de loisirs à Saint Pol	10
Préparer son permis à Canala	10
Quand santé rime avec rires	10
De Canala à Suva	11
Formation internet	11
Spectacle de marionnettes	11
Clip vidéo et enregistrement d'un CD au CSC	12
Classe résidence au centre culturel Jean-Marie Tjiboou	12
Quand les enfants des 5 continents se rassemblent autour d'un livre	13
Pierre Gope et sa troupe	13

- Initiatives et développement -

Le marché de Canala à la Conception	14
Les jeunes de la plaine se mobilisent	15
Des projets pour l'association Nédokwé	15
Gélima : une case pour la sculpture	15

- Ça s'est passé chez nous -

L'inauguration de l'église de Canala	16
La fête des fruits et de la mandarine	18
La fête de la musique	19
La fête du patrimoine	20
Le CNDPA	21

- A la découverte de notre région -

Nos arbres	22
Les quatre banians de Gélima	25

- Patrimoine kanak : nos racines -

La tribu de Ouassé	26
La légende de Poindi Meuth	28

- Les gens d'ici -

A la rencontre des gens de Canala au centre culturel Jean-Marie Tjiboou	30
--	----

- Notre histoire -

L'exposition coloniale de 1931	32
Infos pratiques	34

- Plate transport d'engins dans les limites communales : 30 000 frs. A l'extérieur des limites communales : 30 000 frs + 100 frs/km.
- bétonnière : 3 000 frs.
- **Livraisons au m³** : sable, 5 000 frs ; gravier de rivière, 2 000 frs ; gravillons concassés, 4 000 frs.
- **Carburants** : essence-mazout, conformément aux tarifs en vigueur.

Conseil municipal du 4 octobre 2002

- Information sur les décisions du Maire prises depuis le dernier conseil,
- Délibération budgétaire modificative n°2,
- Délibération convention avec l'Etat et la Nouvelle-Calédonie pour la prise en charge d'un volontaire civil à l'aide technique,
- Délibération pour la mise en place de la médiathèque communale,
- Délibération portant versement de subventions aux associations,
- Demandes de cession de lots communaux (nouvelles demandes et actualisations),
- Office communal de développement (O.C.D)
- NORAMET

Les départs à la retraite



Après 25 ans, **François Moughé** ; 24 ans, **Henri Souenon** ; 20 ans, **Alphonse Méto** ; l'heure de la retraite et du repos mérité est arrivée.
"Au moment où vous quittez vos fonctions, au nom de la commune de Canala, je souhaite une fois encore vous redire toute notre reconnaissance et tous nos remerciements pour les années de dévouement que vous avez passé à la municipalité pour servir l'intérêt général des habitants de Canala. Après toutes ces années de travail effectué au profit du service public. Il me revient l'honneur et le privilège de vous souhaiter une longue et paisible retraite auprès de vos familles".

Rencontres à venir

- **Exposition vente artisanale** le 16 novembre à Kenu in Dumbéa, 29-30 novembre place de la Marne à Nouméa en collaboration avec l'association des artisans et des sculpteurs calédoniens.
- **Deuxième édition de la Fête des Ecoles** le 3 décembre.
- L'année se clôturera avec la **"Coupe Noël"** du 9 au 24 décembre.
- **Feu d'artifice** le 24 décembre au village.
- **Camp itinérant** du 20 janvier au 2 février 2003.
- **La coupe Eloi Marcel** le 11 et 12 janvier 2003.

Formation d'aptitude aux fonctions d'animation

Les personnes intéressées par une formation d'animateurs, leur permettant d'encadrer les jeunes enfants en centres de loisirs ou en colonies de vacances, pourront bénéficier d'un stage mis en place par la mairie. Il aura lieu du 14 au 21 décembre prochains.
 Les inscriptions sont prises par l'animateur communal, Marius Gaicoïn.
 Attention, le nombre de participants est limité à 20.

Les mariages à Canala



Jean-Yves Pouperon, conseiller provincial Nord, s'est marié le 24 mai 2002 avec mademoiselle Sauvageot Xénia Julie Renée à Nakéty.



Georges Jorédié, Sénateur coutumier de la région Xaracuu, s'est uni à mademoiselle Diaiké Mariva Jeannette le 18 juillet 2002 à Gélima.

La commune a recruté... Présentation

Secrétaire Général adjoint



Eric Machoro, 22 ans, occupe le poste de secrétaire-général adjoint depuis le 1er juillet dernier. Après une scolarité dans l'enseignement public, il a obtenu un Bac Economique et Social au lycée Jules garnier. Il s'est confronté au monde des entre-

prises de Nouméa pendant quelques années, avant d'être embauché à la mairie. Il secondera dans sa mission le secrétaire général en place. Une nouvelle expérience qu'il trouve très formatrice et très enrichissante car il y apprend aussi beaucoup en travaillant. Pour lui aussi, pouvoir occuper un emploi dans sa commune, œuvrer pour les gens d'ici est un sentiment très motivant.

Animateur communal



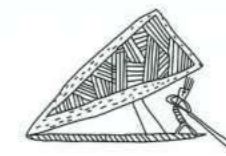
A 22 ans, Marius Gaicoïn aborde sa première longue expérience de travail, avec beaucoup de professionnalisme et de motivation. Il inaugure aussi le premier poste de ce genre créé à la mairie. Après un Bac STI obtenu à Jules Garnier, il a réussi en septembre dernier son Deust Staps (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) option Management et Organisation. Comme d'autres étudiants titulaires du même diplôme, il aurait pu s'orienter vers une formation d'enseignant en EPS. Travailler dans le cadre de l'animation communale est pour lui un défi différent où les actions à mener seront plus diversifiées et les contacts humains plus variés. Les différents longs stages qu'il a effectués à la Mairie de Nouméa, aux services sportifs de la Province Sud ou au lycée

Blaise Pascal, sa longue expérience de militant associatif et sportif, l'ont confortés dans son choix. Recruté comme animateur communal depuis le 16 septembre, il travaillera étroitement avec les nombreuses associations de la commune, les aidera à la mise en place de leurs actions et de leur suivi, contribuera à mieux les structurer et les fédérer. Il aura en charge, l'organisation des périodes hors scolaires pour les enfants et les jeunes de la région. Il relancera aussi l'Office Communal des Sports. Enfin, il souhaite contribuer à l'embellissement de notre commune sous toutes ses formes, par des projets d'animation, des réalisations matérielles qui permettront, dans cet esprit qui nous anime tous, de parfaire l'image de Canala. Des actions qui seront mises en place progressivement, des contacts qui s'établiront au fil du temps et dont les effets, s'ils ne sont pas immédiats, laissent envisager des ouvertures nouvelles pour la population.

Responsable des services techniques



Retour aux sources pour Jean Philippe Toussi qui à 22 ans, poursuit sa carrière professionnelle dans la commune dont il est originaire. Après des études au collège public de Canala, il poursuit sa formation au Lycée Jules Garnier jusqu'à l'obtention d'un Bac STI, Option Génie Civil. Pendant 3 années ensuite, il sera conducteur de travaux à Touho, dans la structure d'Habitat Social Teasoa. Sa candidature retenue, il est en poste à la mairie depuis le 22 juillet comme responsable des services techniques. Il dirige avec Pierre Tomedi, l'équipe technique et assure le suivi des chantiers communaux. "Lorsque j'étais au collège, des élus sont venus à la rencontre des élèves pour les encourager à réussir leurs études et mettre leurs compétences au service de la population. C'est un message qui m'a marqué... Aujourd'hui, cette nouvelle expérience est très enrichissante sur le plan personnel et professionnel. On a même envie d'en faire un peu plus pour montrer notre motivation à travailler pour les gens d'ici". Un dynamisme qui saura certainement motiver aussi les collégiens de notre commune.



La commune a recruté... Présentation

Bibliothécaire



Nadège Dembo sera la responsable de la médiathèque de Canala. Après une scolarité primaire dans la commune, elle poursuit ses études à Païta jusqu'à l'obtention d'un Baccalauréat G1. Elle multiplie les expériences professionnelles variées avant de suivre en 1997 une formation de

bibliothécaire à la bibliothèque Bernheim, dans le cadre d'une convention avec la mairie. Reçue au concours, elle est embauchée en 1998 par l'ADCK où elle a assuré jusqu'au début du mois d'octobre ses fonctions au Centre Culturel Tjibaou. Formée à bonne école, elle aura pour mission de sensibiliser les populations de la région à la lecture mais aussi de mettre à sa disposition tous les outils médiatiques du XXIe siècle.

Elle souhaite pouvoir compter sur la collaboration des enseignants et de leurs élèves, créer des liens avec la médiathèque du Nord ou avec la bibliothèque Bernheim et aller à la rencontre des personnes en tribu où des animations en tout genre leur seront proposées. A 29 ans, Nadège Dembo ressent un réel plaisir à revenir chez elle pour y travailler et mettre en place la médiathèque de son village.

Volontaire Civil à l'Aide Technique



Jacques Steiner est mis à la disposition de la mairie pour une période de 12 mois, par le ministère de l'Outremer. Titulaire d'un BTS de géomètre-topographe, il a ensuite obtenu un diplôme de génie rural qui fait de lui un fonctionnaire des Affaires Agricoles. Sa première expérience professionnelle l'a conduit en Guyane. Il a ensuite été VAT à Mayotte pendant 16 mois. Très curieux, aimant les voyages et les découvertes, il a choisi la Nouvelle-Calédonie pour y faire une année de volontariat. Aux côtés de Jean Philippe Toussi, il travaille aux services techniques et s'occupe plus particulièrement de tous les problèmes liés à l'eau. "Il y a du travail à faire" assure-t-il "et peut être dans un premier temps, celui d'inciter les habitants à avoir une attitude plus citoyenne notamment en considérant l'eau comme une ressource naturelle, une richesse fondamentale à préserver". Depuis son arrivée à Canala en juillet dernier, il porte une image très positive sur la commune et les gens qui l'habitent et surtout très différente de celle qu'on lui avait décrite à son arrivée sur le territoire !

Comptable



Après l'obtention d'un CAP, du BEP et d'un Bac professionnel, Marie-Nizie Huyard réussit son Deug de Droit à l'Université de Nouméa. Elle a été ensuite Assistante de Direction à la Compagnie Maritime des Iles où elle a acquis une expérience professionnelle intéressante. Retenue par d'autres entreprises, elle a volontairement choisi de travailler à la Mairie de Canala depuis juillet dernier, par intérêt professionnel mais aussi pour pouvoir s'installer à Nakéty, avec son compagnon originaire de la Plaine et leurs deux enfants afin qu'ils puissent aussi partager l'identité culturelle paternelle. Elle a sa charge la gestion du budget et des finances de la commune et prépare parallèlement un concours d'intégration dans la fonction publique.



LA COMMUNE EN TRAVAUX

• Aménagement du centre du village •

Le faré du village qui est le pôle d'attraction inévitable du mercredi et du vendredi, jours de marché, voit ses alentours s'embellir. La mairie a en effet budgétisé une opération et des travaux ont démarré. L'ensemble du terrain a été limité par une jolie barrière en bois. On devrait bientôt procéder à l'installation de toilettes publiques en contrebas de la poste où un emplacement a été dégagé.



• Travaux routiers •



La nouvelle route qui permet un accès plus facile à la tribu de Boakaine a été goudronnée. Le désenclavement des tribus de Canala va se poursuivre avec Koppélia, Ného, Mia Kuinet, Kure. Les autres tribus suivront une programmation annuelle

• Route de Koppélia •



• FSE de Emma •



Le foyer socio éducatif de la tribu de Emma dont les travaux ont été assurés par Dathieux Joannes, Daouka Victor et Moinefra Jean a aujourd'hui fier allure.

• Annexe municipale à Nakéty •



Les travaux de réhabilitation de l'ancienne bâtisse sont achevés. Electrification, peintures, portes ou fenêtres vont permettre l'utilisation de ces locaux à la fin de l'année. Dans un premier temps, ils permettront l'organisation des permanences de la mairie et serviront également de lieu de réunion au Conseil des Anciens.

• Eclairage public •

A Mérénumé, Méhoué, Nakéty, Gélima ou à Nonhoué, on apprécie les lampadaires qui ont été installés le long de la route et qui permettent aux piétons de circuler la nuit, sans la lampe torche !

INFOS MUNICIPALES

JEUNESSE • FORMATION • CULTURE • LOISIRS

Centre de loisirs

La commune a organisé en juillet dernier, en collaboration avec l'Acaf Nord, son premier centre de loisirs. Des enfants de 6 à 10 ans ont participé aux activités organisées par les animateurs, sous la responsabilité de Natacha Goromoedo, la Directrice du centre. A ses côtés, cinq animateurs encadraient le groupe : Régine Béronon, Marie Laurence Kaichou, Herman Lolopo, Violetta Tomédi et Alphonse Toussi. Au programme, activités manuelles, jeux, pique-nique à St Pol et participation du groupe à la fête de la musique. La même initiative a été renouvelée pendant les vacances du second trimestre. Pas loin de 70 enfants ont participé à ce deuxième centre de loisirs. La somme de 723 frs avait été demandée par jour et par enfant. Transport, déjeuners et goûters leur étaient fournis. Une initiative nouvelle sur la commune et qui on peut l'espérer, devrait se poursuivre pendant les vacances de fin d'année. A savoir, des aides sociales sont prévues pour le financement de ces activités, qui permettent aux plus jeunes, hors du temps scolaire, d'être encadrés et de découvrir des activités différentes.



Préparer son permis à Canala

Un contrat passé entre la Mairie de Canala et la Prévention Routière permet, pour une durée de plusieurs mois de se former au code de la route et à la conduite à moindre coût.

La somme de 20 000 frs a été demandée aux personnes souhaitant décrocher le "carton rose". Des aides sociales ont aussi été débloquées pour les jeunes en difficulté financière. Ils sont pas loin d'une centaine à suivre la formation dispensée le mercredi toute la journée, dans la grande salle de l'ancienne mairie. Cours de code, entraînement intensif aux "diapo-tests" et cours de conduite sont organisés sous la houlette de deux formateurs. Une initiative à saluer et qui permettra aux nombreux jeunes, déjà



De nouvelles expériences et des responsabilités...

souvent conducteurs, de bénéficier d'une réelle formation en matière de code et de conduite.

Quand santé rime avec rires

C'est Guy Raguin qui s'est transformé le temps d'un spectacle au mois d'août dernier, en éducateur sanitaire. Accompagné de son raton laveur, il a expliqué aux élèves des écoles maternelles et primaires de la commune, l'importance d'une bonne hygiène et d'une bonne

santé. Leptospirose, lavage des mains, brossages des dents, caries dentaires ont été abordés avec beaucoup d'humour. Les enfants très réceptifs ont participé au spectacle en riant beaucoup et en reprenant avec l'animateur les chansons proposées.

De Canala à Suva

Après avoir accueillis leurs correspondants fidjiens en mai dernier à Canala, les élèves de 3ème A du collège se sont envolés pour Fidji le 3 août dernier pour un séjour de deux semaines dans cette île de Mélanésie. Découverte de l'île de Viti Levu pendant cinq jours pour un périple qui les a conduit des plantations de canne à sucre de la région de Nadi jusqu'aux plages touristiques de la Côte de Corail. Jet Boat, randonnées à cheval, kayak de mer, nos collégiens ont été de parfaits touristes ! Au Centre Culturel de Pacific Harbour, ils ont découvert comment les Fidjiens mettent leurs traditions culturelles en valeur au service du tourisme, première industrie fidjienne. Ils ont fait le tour des îlots de la pêche en pirogue, de la vannerie, de la chasse et de la poterie, découvrant la vie de ce peuple avant la colonisation. Ils ont assisté à un concert de danses et de chants avant de s'intéresser aux plantes médicinales de l'île. A Suva, capitale du Pacifique Sud, ils ont retrouvé leurs correspondants de Suva Grammar School qui les ont accueillis à leur domicile. Ils ont expérimenté le système scolaire avant de participer à



des visites plus studieuses, leur permettant de découvrir les facettes économiques, historiques ou institutionnelles de Fidji : visite du musée, de la Banque Nationale, du Parlement, de l'Ambassade et de l'Alliance française, de l'Université et d'une usine de traitement du poulet vivant... au poulet congelé ! On s'est d'ailleurs juré de ne plus jamais en manger ! Enfin, Mme Nairobi qui avait séjourné en mai dernier à Canala avec ses élèves, a offert aux calédoniens, l'accueil traditionnel Fidjien dans son village et l'hospitalité de sa famille. Kava d'accueil et kava toute la journée !!! A Fidji, on ne peut pas y échapper ! A leur retour, les élèves ont raconté leur voyage et présenté au collège, photos et souvenirs de ce périple.

Ce voyage s'inscrivait dans le cadre du Projet d'établissement du collège public. Troisième du genre, il a permis de renforcer les liens qui se sont établis entre les deux collèges depuis 1996.

Formation Internet

Organisée par le Greta Nord, une formation diplômante a débuté au collège public. Elle concerne 13 stagiaires qui dans un premier temps sont formés aux outils informatiques. 120 heures sont consacrées à cet apprentissage. La formation se poursuivra jusqu'à la fin de l'année scolaire par une découverte et la maîtrise d'Internet. Un Brevet Informatique et Internet sera remis aux lauréats.

Spectacle de marionnettes



Fin juin, la compagnie, "les Comédiens de bois" a présenté à tous les élèves des écoles maternelles publiques et privées un spectacle de marionnettes. "Les perruches et le banian" dans un décor réalisé avec goût met l'accent sur la préservation de la nature et les dangers des feux de forêts. Les nombreux enfants ont apprécié le spectacle et en ont aussi compris le message.



Clip vidéo et enregistrement d'un CD au Centre Scolaire Catholique

Fin mai, le studio Alizé de Pouembout avait installé son matériel d'enregistrement sous le préau de l'internat de la Mission. Une quarantaine de personnes, enfants et adultes confondus attendaient ce moment avec impatience. En effet, lauréats de la fondation Sunwhite, les élèves du cycle trois du CSC ont pu vivre l'aboutissement d'un projet éducatif mené sur trois années scolaires : l'enregistrement d'un CD, grâce aux talents du compositeur et instituteur Tomasi Tuatuu trois chansons ont été gravées. Textes à message contre la drogue, désarroi contre la maladie du SIDA ou défense des droits de l'enfant, elles ont été entonnées avec beaucoup de conviction par les jeunes chanteurs. On peut se procurer ce premier CD "Made in Canala" dans l'établissement scolaire pour la somme de 1 000 frs. Parallèlement, un clip vidéo a été réalisé et sera présenté au festival Vidéo 2002 que la Direction de l'Enseignement organise chaque année au mois d'octobre.



Classe résidence au centre culturel Jean-Marie Tjibaou



Un groupe d'élèves de Canala avait précédé la délégation au centre culturel Tjibaou. Sous la responsabilité de Mme Clary, professeur d'Histoire au collège public, la classe de 5^e A, qui tra-

veille toute l'année sur le patrimoine de la région est partie en classe résidence pendant une semaine. Les élèves y ont découvert la culture de Canala à travers les expo-

sitions du centre, l'architecture ou la médiathèque et l'histoire kanak dans les différentes cases visitées. Ils ont participé aussi à des ateliers de danses ou d'arts plastiques et ont été séduits par le conteur Jérémy Karé.

Leur travail se poursuit à Canala où grâce à des intervenants locaux ou des visites sur le terrain, ils s'approprient leur patrimoine.

Souhaitons qu'adultes, ils puissent un jour revenir dans ce lieu, non plus pour y apprendre mais pour y montrer ce qu'ils auront retenu et le présenter comme leurs parents l'ont fait.



Quand les enfants des cinq continents se rassemblent autour d'un livre

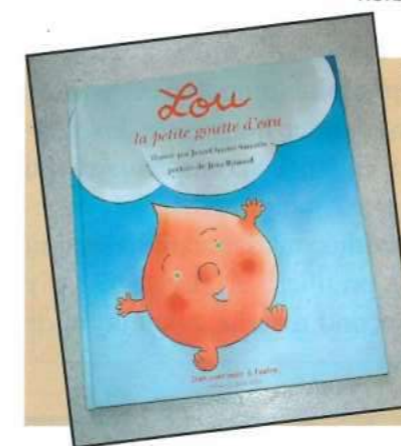
Et parmi eux, des élèves du collège public scolarisés en 6^e B en 2001. Avec les élèves écrivains de cinq autres établissements scolaires en Colombie, en France, au Japon, et au Sénégal, ils ont participé à la rédaction d'un conte sur l'initiative de leur enseignante en lettres, Karen Lecren. Rassemblées ensuite, les histoires de ces enfants des cinq continents ont permis la réalisation de "Lou, la petite goutte d'eau", parue aux

éditions Joca-Seria. A travers leurs mots d'enfants, entre réalité et imagination, les 20 élèves du collège ont également

montré combien l'eau, symbole de vie, est importante pour la préservation de notre planète.



Un beau groupe d'écrivains en herbe...



Lou, la petite goutte d'eau, commence son périple au-dessus des champs d'ignames desséchés de Canala. Pour les sauver, elle partira à la recherche de ses sœurs et connaîtra la sécheresse du Sahel, la puissance du fleuve Casamance ou les prairies de Normandie. Les courants marins l'entraîneront vers des terres inconnues. Elle découvrira la Colombie, la neige du Mont Fuji et l'Australie. Au retour de ce long voyage, elle retrouvera ses amies gouttes d'eau et ensemble elles redonneront vie aux ignames de Canala.

Un livre très bien illustré qui peut être emprunté au CDI du collège et bientôt à la bibliothèque municipale.

Pierre Gope et sa troupe de passage à Canala

Deux pièces de théâtre réalisées par Pierre Gope ont été présentées en soirée sur le terrain de la mission en juin dernier.

"Le dernier crépuscule", malgré nos éclats de rires parfois, nous a fait mesurer avec gravité le problème des hommes confrontés à l'attachement à leur terre et à l'appel du progrès et de la technologie.

"La civilisation de l'igname" puise son histoire dans un conte traditionnel de Nengoné. Les chants magnifiques interprétés par la troupe d'acteurs dans leur lutte contre le mal ont charmé le public venu nombreux.

Une séance en matinée a permis aux écoliers et collégiens de la commune de faire connaissance avec l'art théâtral kanak de Maré.

Le marché de Canala à la Conception

Grâce au terrain mis à la disposition des marchands par la station Mobil de la Conception, les agriculteurs de Canala ont pu mettre à l'honneur les produits de notre terroir. L'affluence des visiteurs et les achats rapides ont montré combien les mérites de nos produits sont reconnus et appréciés. La délégation forte d'une trentaine de personnes a regretté de ne pas avoir transporté plus de fruits, légumes ou tubercules.



"Un marché très matinal"

Dès 5 heures du matin, alors que l'on déchargeait le camion municipal, les premiers clients pressés étaient déjà là pour un marché qui ne devait démarrer qu'à 8 heures! Quand aux bougnas, ils n'ont pas eu le temps de rejoindre le stand qui leur avait été réservé, étant acheté sans discuter à leur descente du véhicule qui les transportait Nirastar, Sô Mè Kwé et Peu Peu ont assuré l'animation. Un concours de pétanque avait été organisé et l'atelier de sculpture de Paul Noa a été très visité.

Si à Canala l'écoulement des produits agricoles est parfois difficile, cette initiative pourrait donner l'envie de développer, voire de créer de nouveaux échanges commerciaux qui pourraient s'avérer fructueux.

Les responsables de stands, individus ou associations se sont tous déclarés satisfaits de cette première et envisagent d'y donner suite en organisant un second marché avant la fin de l'année et avec plus de produits.



"Bravo"

Une fois n'est pas coutume, saluons ceux qui travaillent dans l'ombre souvent, avant, pendant et après et grâce à qui les choses se passent comme elles doivent se passer : dans l'organisation, la rigueur, le souci du détail et une ambiance fraternelle. Parmi eux, Gilbert Pérényou, Betty Nédénon, Daniel Nohieux, Gaston Nédenon, Jean-Marie Chouron, Julien Oujanou...



Les jeunes de la Plaine se mobilisent

L'Association "Xwâsû" à Nakéty, a pour objectifs de promouvoir et de responsabiliser les jeunes de la région, dans le cadre du sport ou de l'économie. Depuis quelques mois, les jeunes s'activent sur les bords de la plage de St Pol que l'on rejoint par un pont à l'air penché, sous lequel coule la petite rivière "Xwâsû", association type loi 1901, "Xwâsû" est présidé par Christian Machoro secondé par Ali Nabitolo. La trésorerie est gérée par Jacky Machoro et Barthélémy Taramoin. Charlie Boené et Fabrice Méro assurent le secrétariat.



Des projets pour l'association Nédokwé



afin qu'ils investissent dans leur tribu d'origine. Ensemble, ils ont construit deux farés grâce à une subvention de la Subdivision Administrative Nord. Ils permettront d'offrir un lieu d'accueil et

dizaine de jeunes de passer leur permis de conduire.

Parrallèlement, le Gie Kure a été créé. Il a permis l'installation d'une petite épicerie et participe avec deux bus au ramassage scolaire de la commune. Une activité que le Gie souhaite développer et qui permet déjà d'offrir des contrats de travail aux jeunes de la tribu. Des actions à petite échelle mais qui contribuent elles aussi au développement économique de notre région.

Le Président de l'association Nédokwé est François Cagou. Nazaire Oujanou préside pour sa part le GIE.

L'association Nédokwé qui regroupe des personnes de toutes les générations est basée à Gélima. Elle a pour objectif de créer des activités pour les jeunes de rencontre et pourraient dans un avenir proche être les premières pierres d'un gîte tribal pas loin du bas de la cascade de Ciu. L'aide financière a également permis à une

Erratum : La photo du faré achevé qui figurait page 10 dans le dernier bulletin municipal n'est pas la réalisation de l'association JLC de Ouassé, comme nous l'annoncions. C'est à Nédokwé et aux membres de cette association de Gélima que revient la construction de ce faré (voir article).

Une case pour l'association Kwepoa de Gélima

Le Bureau

Président :

Régine Béronon

Vice-Président :

Sylvestre Néréondié

Secrétaire :

Pascale Kénon

Secrétaire-adjointe :

Marie-Noëlle Souenon

Trésorière :

Marie-Jeanne Gélima

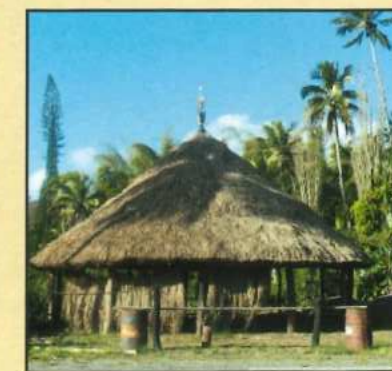
Trésorière-adjointe :

Ursula Néréondié

Au cœur de la tribu de Gélima, au bord de la route territoriale, on voit depuis quelques mois s'affairer les membres de l'association Kwepoa, à la construction d'une belle case traditionnelle. Pour aider jeunes et vieux de Gélima, on souhaite en faire un lieu convivial qui deviendra un snack, un marché et un lieu d'exposition de sculpture ou de vannerie.

La commune de Canala a participé au projet avec des aides matérielles, la province Nord l'a subventionné. Le terrain bien situé a été mis à la disposition de l'association par le clan Gélima.

Un bureau presque essentiellement féminin, qui montre le dynamisme féminin à s'inscrire dans le développement local.



INAUGURATION DE L'ÉGLISE DE CANALA

Après 60 ans d'espoir, 10 ans de travail acharné pour la recherche de fonds, les membres du Comité Paroissial et la population de Canala savourent la joie procurée par cette journée du 05 octobre 2002.

Jusqu'au dernier moment on a vérifié tous les détails, décoré le site, organisé l'intendance et l'accueil des participants pour que cette journée d'inauguration et de bénédiction se déroule sous les meilleurs auspices.

On était venu de loin pour cette grande fête, du Nord ou du Sud, les participants se sont comptés par milliers. Membres des comités paroissiaux du territoire, anciens élèves de St Tarcisus, groupes de protestants, la journée s'est voulue aussi un symbole d'unité.

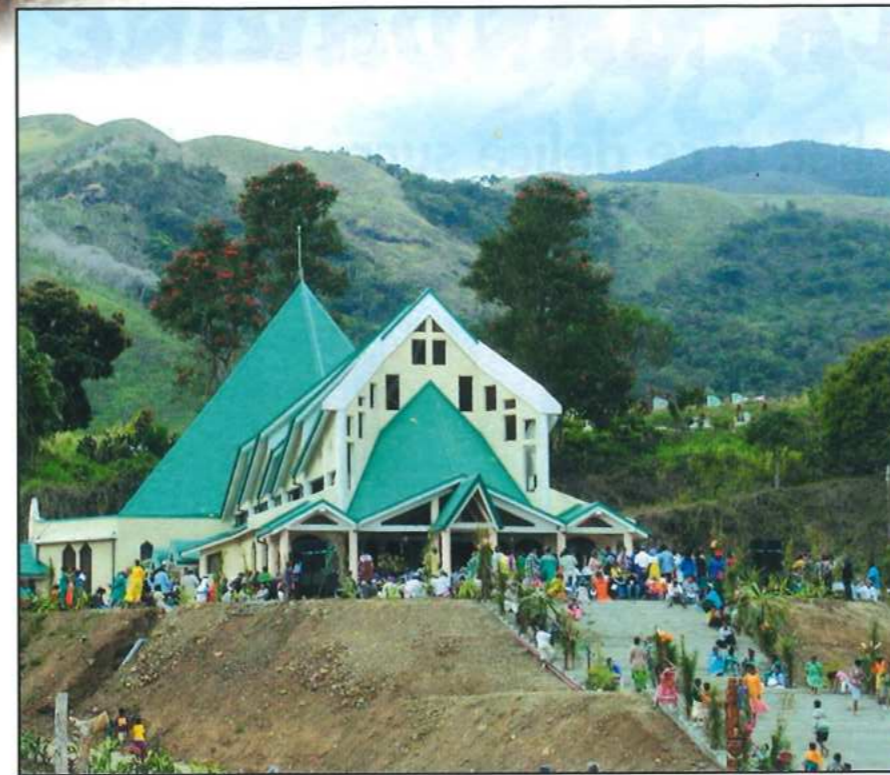
Procession depuis la grotte de Boakaine, baptêmes, première messe dans cette nouvelle maison et bénédiction par Monseigneur Calvet. Des moments intenses de rassemblement, de ferveur et d'espoir pour les chrétiens de la région qui

mesurent aussi le travail accompli et leur ténacité à voir leur projet se concrétiser enfin.

Les paroles

La parole a été donnée aux anciens d'abord puis aux plus jeunes avant que l'église ne soit bénie.

Marc Oiremoin considère que l'arrivée du Père Luneau et son séjour à Canala ont été "une providence pour la commune de Canala et sa population. "Avant sa présence parmi nous, nous avions comme un voile devant les yeux... Père Luneau a su nous le faire lever en nous permettant de reprendre goût à notre culture, celle des champs ou celle qui fait de nous des femmes et des hommes kanak. Il nous a valorisé à travers ce



qui nous appartient, nous a permis aussi de nous instruire...".

Père Kohou et Père Henri ont également fait part de leur joie devant le travail des paroissiens, leur courage et leur unité.

Gilbert Tuyenon a enfin félicité les membres du comité paroissial, "votre œuvre de développement de la mission contribue aussi au développement de notre commune".

Mathieu Kénon, Président du Comité Paroissial a expliqué la symbolique de la situation de l'église, "qui domine les palmiers royaux et qui laisse apercevoir au bout de cette belle ligne droite les monuments aux morts, hommage aux anciens et la statue de Sainte Thérèse".

Ces paroles ont permis à Monseigneur Calvet de procéder à la bénédiction de cette

église qui appartient aussi désormais au diocèse de Nouvelle-Calédonie.

Les travaux de finition de l'église s'achèveront dans les mois à venir et le travail des membres du comité paroissial se poursuivra encore.

On peut encore les aider en offrant des dons financiers ou en participant aux animations proposées régulièrement.



ÇA S'EST PASSE CHEZ NOUS

ÇA S'EST PASSE CHEZ NOUS

FÊTE DES FRUITS ET DE LA MANDARINE

Une journée dédiée à ce délice sucré en 2002,
deux journées en 2003 ?

C'est finalement sur le terrain de l'ancien marché que s'est déroulée la fête de la mandarine le 6 juillet dernier. Organisée conjointement par la DDE, Arbofruit, l'association des producteurs de fruits de Xârâcùù, la Province Nord et la Mairie de Canala, cette manifestation avait pour objectif à travers la mandarine et les nombreux fruits de la région, d'inciter les visiteurs à découvrir la commune et ses habitants.

Nos mandarines réputées pour leur saveur, leur qualité et leur douceur ont fait le bonheur des acheteurs venus nombreux de la région, de Nouméa, de Kouaoua ou de Houailou.



Il a d'ailleurs fallu dans la journée, partir dans les vergers se réapprovisionner pour alimenter les stands. Certains stands ont été pris d'assaut dès leur ouverture et il a fallu freiner les visiteurs et laisser le temps au très sérieux jury, de se prononcer sur les produits et leur présentation. Animations musicales, brochettes ou assiettes garnies, découverte en bus des vergers ou des cascades, il y en avait pour tous les goûts. En début d'après-midi, des parachutistes ont effectué des

sauts au dessus du lieu d'animation. La Baleine pour les plus jeunes et quelques stands proposées par des commerçants de Nouméa ont également fait recette. On a pu également déguster des jus de fruits frais et découvrir l'histoire de la mandarine grâce au personnel de la DDE. Des concours étaient régulièrement proposés aux participants et ont permis aux gagnants de repartir avec le tee-shirt créé pour l'occasion.

Une première qui semble avoir satisfait les organisateurs de cette journée, les producteurs et les visiteurs. Une expérience qui laisse espérer que cette rencontre du mois de juillet sera renouvelée l'année prochaine. Tel est le souhait de tous ceux qui y participèrent.

La fête de la musique 2002



Deuxième édition de la fête de l'échange et du partage, pendant les vacances scolaires du mois de juillet. Comme l'année dernière, les tribus se sont mobilisées tour à tour pour assurer la restauration

et offrir des stands variés qui contenaient tout le savoir faire des habitants de Canala : sculpture, couture, vannerie et produits de la terre. Les groupes de la région et ceux d'ailleurs ont fait vivre le

village au son de la musique et des danses pendant quatre jours.

La venue de Jimmy Oedine, les prestations de We Ce Ca et de Jiimwatea ont conquis le public par leur professionnalisme.

On a dansé jusqu'au petit matin du 21 juillet et sous la pluie, grâce à tous ceux, amateurs ou non qui ont su donner leur temps et leur passion de la musique pour notre plus grand plaisir.



"Alors, rendez-vous en 2003 pour la 3^e édition de notre fête de la musique"



LA FÊTE DU PATRIMOINE 2002

A Mia, on s'est préparé à ces journées depuis de longs mois. Jeunes ou vieux, tous ont mis la main à la pâte pour que tout soit fin prêt les 14 et 15 septembre derniers. Canala mettant l'eau à l'honneur, Dame nature l'en a remercié en offrant un ciel clair et sans nuage le samedi.

Hélas dimanche, la pluie s'est invitée sans prévenir, avec pour compagnons vent frais et nuages gris. Peut-être souhaitait-elle aussi, participer à la fête de l'eau ! La longue route sinueuse qui conduit jusqu'au plateau de Mia n'a pas fait peur aux nombreux visiteurs qui ont participé à cette seconde édition des Fêtes du Patrimoine.



Comme à l'accoutumée, associations ou particuliers proposaient dans des stands bien achalandés tout le savoir faire de chez nous : sculptures, vannerie, plantes et fleurs ou produits de la terre.

Les animations se sont succédées, en musique, en danses variées, en pilou ou en chant chorale.

Des ateliers vivant regroupant les sculpteurs de Canala ont permis la réalisation d'œuvres communes.

Dans le grand faré construit pour l'occasion, une exposition retraçait l'histoire du taro dans notre région, et mettait à l'honneur le travail réalisé par la population de Mia autour du canal à ciel ouvert, des tarodières irriguées et de l'embellissement du site de Ciu.

Les jeunes de l'association de Mia avait pour l'occasion installé un stand en amont de la cascade et leurs brochettes de cerf ont fait le bonheur des promeneurs venus découvrir le site réhabilité. Les stands de restauration ont fait recette et on a pu déguster



des produits locaux, à base de taros bien sûr mais aussi du cochon sauvage, ou des produits de la mer apportés par les pêcheurs de Ouassé.

Initiatives nouvelles

Initiatives à saluer lors de ces Journées du Patrimoine, on s'est entraîné à faire découvrir la région par des moyens nouveaux et qui pourraient séduire les amoureux du tourisme vert et permettre d'attirer chez nous des visiteurs plus nombreux.

Les promenades en véhicule 4/4 ont permis aux amateurs d'apprécier le panorama sur le lagon de la côte ouest et la tribu de Mia. Les randonnées équestres ont également attirées de nombreux curieux.

On pouvait aussi louer des Vélos Tout Terrain et s'entraîner sur les chemins de la tribu. Enfin, l'hélicoptère a permis aux adeptes de sensations fortes, un survol de la cas-

cade de Ciu, un passage sur la colonie de palmiers royaux, un retour par la baie de Canala et la remontée par la vallée de Gélima.

Perspectives

Tous les visiteurs présents ont exprimé leur étonnement à la découverte du site, conscients du travail effectué pour son aménagement et séduits par l'organisation proposée.

Souhaitons que dans cette tribu des hauts plateaux, on soit capable de relever ce défi et que ces Journées du Patrimoine ne soient que le départ d'une nouvelle longue histoire.



Après les eaux chaudes et sulfureuses de la Couven en 2001, la fraîcheur des trous d'eau de la cascade de Ciu cette année, rendez-vous l'année prochaine pour la troisième édition de ces journées consacrées à l'Éau.

Et si en 2003 on allait goûter l'eau salée du bord de mer...?

LE CNDPA A CANALA

24 septembre Congrès National des Peuples Autochtones : Fête de la prise de possession pour les uns, deuil kanak pour les autres, cette 149e commémoration du 24 septembre a été l'occasion d'organiser à Canala le Congrès Annuel des Peuples Autochtones. Un rassemblement qui n'a hélas pas attiré la foule, comme le soulignait au micro une participante en fin d'après midi. "C'est regrettable que les gens ne soient pas venus plus nombreux écouter les intervenants et participer à la construction du pays en réfléchissant ensemble et en s'informant". Ceux d'ici qui étaient là ont pu suivre avec beaucoup d'intérêt les différents intervenants du CNDPA, du Sénat Coutumier, d'Associations ou de Collectifs sur des sujets variés. Après les gestes coutumiers et avant les discours, George Jorédié a appelé l'assistance à une minute de silence à la mémoire d'Eymar Bouanaoué. Martial Tuiyénon a retracé l'histoire récente du CNDPA, avant de céder la parole aux intervenants.

Ils ont dit :

Mickaël Meureureu-Gowe. (Président du CNDPA) : "Nous sommes tous dans l'esprit d'un destin commun pour notre pays, pour les autochtones et tous ceux qui ont choisi de vivre sur cette terre quelque soit leur religion, leur ethnie ou leur appartenance politique".

George Mandaoué, (Président sortant du Sénat Coutumier) : "Moi, je parle fort car je suis jeune, mais il ne faut pas oublier ce que les vieux ont vécu pour survivre. On est là pour faire vivre le peuple autochtone, pour le faire rire et crier... On doit être des autochtones vigilants face à tous les politiques du pays... Il faut que la réalité du pays colle à la réalité du monde. Le droit français nous interdit des choses que le droit international nous permet. Il faut aussi que la loi évolue pour le kanak chez lui...".

Pierre Zéoula, (Président du Sénat Coutumier) : "Il faut aller vers l'unification, des tribus, des clans et du pays, pour avancer... Rappeler à nos enfants combien leur éducation à un haut niveau est importante pour la gestion de ce pays... Respecter et conserver notre environnement pour les jeunes générations... L'institution dont je suis le nouveau Président a les moyens d'accompagner les populations avec une bonne gestion...".

Pasteur Passa : "Il faut créer une conscience autonome des autochtones en dehors d'un discours politique... Il faudra se mobiliser face aux problèmes des pêcheries

européennes qui vont venir dans nos eaux... L'échéance 2004 est bientôt là, nous devons faire un bilan de nos élans... Ne soyons pas comme ceux qui pendant que leurs cases brûlent, regardent ailleurs...". Sylvain Babouty (à propos de l'usine du Sud) : "Il est temps de mettre en œuvre les orientations et les décisions prises ensemble, peu importe la casquette que l'on porte... La grande problématique de Prony, c'est de savoir si l'on va vers un bien-être des populations du Sud et d'ailleurs...".

Sylvestre Newedou, (comité de suivi de Yaté) : "A Yaté, les droits autochtones ont été bafoués, les populations n'ont pas été consultées... Il faut valoriser le travail des Kanak... On veut toujours mettre en évidence ce qui ne marche pas car ce sont ces choses-là qui divisent. En face, on cherche à diviser. Il ne nous faut pas rentrer dans ce jeu-là...".

Martine Robilliard (Collectif contre Prony à Inco) : "Goro Inco a 100 ans d'exploitation devant lui. Il n'y a donc pas d'urgence à accorder le massif de Prony... On ne connaît pas encore les

répercussions sur l'environnement... On ne respecte pas le peuple autochtone qui a donné son avis par la voix de son ancien Président du sénat coutumier... On trahit l'Accord de Nouméa qui stipule dans l'article 30 qu'une structure doit être mise en place avant 2004... L'usine du Nord est mise en difficulté par cette délibération et ses investisseurs risquent de ne plus voir d'intérêt à poursuivre le projet... Dans notre pays en voie de décolonisation, on arrivera, si la délibération n'est pas annulée, à un autre type de colonisation, celle des multinationales...".

Sosefo Polelei (RDO) : "Nous sommes présents avec une petite délégation de femmes et d'hommes de Wallis ou Futuna... Ces échanges sont importants car les richesses naturelles du pays sont l'affaire de tous...".

Lucienne Moréo-se (Radio Djido) : "Bon anniversaire à vous tous ! Aujourd'hui, Radio Djido fête ses 17 ans ! Au Nord, aux îles ou dans le Sud c'est vous qui la faites vivre... Merci au Congrès National Du Peuple Autochtone très présent aussi dans son histoire...".



ÇA S'EST PASSE CHEZ NOUS

ÇA S'EST PASSE CHEZ NOUS

A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE RÉGION

Nos arbres

Si les courants marins et les voyageurs de Micronésie ont apporté le cocotier jusqu'à nos rivages, si les palmiers royaux ont grandi aux premières heures de la colonisation européenne, d'autres arbres sont profondément enracinés dans notre terre et dans la culture de ses hommes. Certains inspirent le respect, d'autres restent chargés de symboles, tous ont une histoire transmise par les anciens et leur énergie fait vivre l'homme qui y est attaché.

Le kaori - "mûgè"

Certains Kaoris sont géants, comme ceux de Boara au dessus de la Crouen.

Parfois haut de 50 mètres, cet arbre était planté près du pin colonnaire. Il symbolisait l'ordonnance de la hiérarchie.

Ses écorces et ses feuilles étaient utilisées pour guérir les maux causés par la violation des interdits. Son tronc servait autrefois à fabriquer des pirogues, des poutres pour les cases ou des éléments de sculpture.

Les forêts de kaoris avec leur troncs immenses et droits évoquent une cathédrale naturelle.

L'homme ne peut qu'éprouver une certaine humilité devant ce gigantisme.

Au début de la colonisation, Jacob de Cordemoy notait déjà : "Ce conifère abondant tend à disparaître car on le détruit de façon alarmante".

Soyons donc tous ensemble aujourd'hui, sensibles à sa préservation.



Le pin colonnaire - "Kädé"

Il est le survivant d'une espèce végétale qui existait il y a 200 millions d'années, au temps des dinosaures.

Il concentre son énergie à lancer son tronc longiligne vers le ciel avec fierté et insolence jusqu'à des hauteurs de 60 mètres.

Il reste aujourd'hui le signe d'un lieu d'habitation ancien. Isolé, il témoigne de la présence de tribus déplacées ou massacrées.

Planté sur l'allée centrale qui menait à la grande case, il est le symbole de l'élément masculin. Il incarne la puissance, la virilité et le pouvoir du chef. Poussant sur les lieux sacrés, il peut marquer aussi les interdits. Certains pins colonnaires, dans notre région ont servis de sépulture aux anciens.



La fougère arborescente - "mèrèsäba"

Dans certaines régions du pays, son nom signifie "le commencement du pays des hommes". Plusieurs clans considèrent que l'ancêtre est sorti de son tronc provoquant leur apparition au monde. Elle évoque donc fortement les origines.

De son squelette solide, on faisait les pointes des sagaies. Ses bourgeons étaient utilisés comme contraceptif dans la médecine traditionnelle.

Son tronc permet la réalisation de très belles sculptures.

On la trouve dans la forêt humide. Lorsqu'on traverse la chaîne pour se rendre à Canala, elles sont nombreuses à nous saluer de leurs larges feuilles dont certaines culminent à plus de 30 mètres de hauteur. Si elle est fougère, sa grandeur et son tronc épais la rapprochent de l'espèce des arbres.



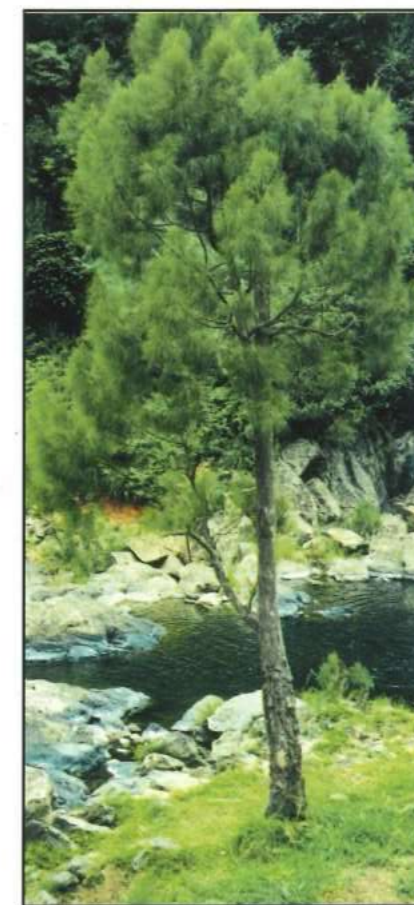
Le peuplier kanak "köpoa"



Il délimitait les lieux de cérémonie et planté aux côtés du pin colonnaire marquait les bords de l'allée centrale.

Il symbolise la terre et est le gardien des droits fonciers. Cet arbre qui représente l'élément féminin est signe d'équilibre et cohabite près du pin colonnaire. Aujourd'hui, il est souvent utilisé comme une barrière naturelle et marque la limite d'une terre hors de celles de la chefferie.

Le bois de fer "âbwia"



Cet arbre est le symbole de la parole.

Celle du premier souffle de la vie – la naissance – au dernier – la mort. On raconte que le vent dans ses branches fait entendre la voix des ancêtres.

Son bois, extrêmement dur, était utilisé pour fabriquer des armes et en particulier des massues.

Le banian "duru"

"Ses branches se répandent, ses racines s'étaient pour former des chapelles dans une cathédrale". Ernest Oliveau.

Ses racines aériennes qui le caractérisent sont parfois longues de 20 à 30 mètres.

Arbre sacré par excellence, c'est l'habitat des esprits et des ancêtres.

Il était autrefois souvent un lieu de sépulture et dans ce cas, il est encore entouré d'interdits.

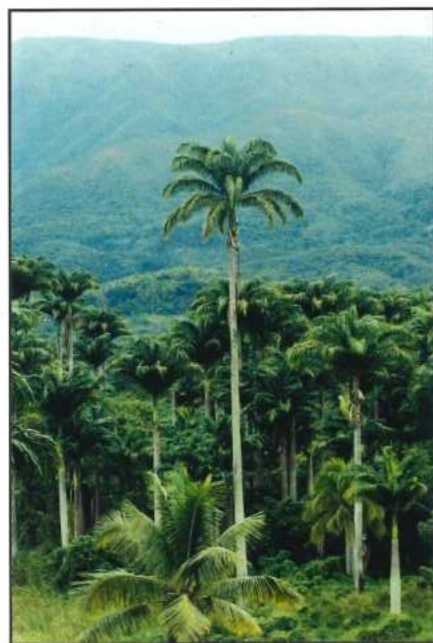
On disposait la dépouille des chefs kanak en position fœtale, très haut dans les racines entrelacées.

Cet arbre majestueux est le symbole de la permanence et de l'union des clans. Ses racines ont permis l'union des clans de la Grande terre avec ceux des Iles Loyautés. Au "Lac Bleu", sur la route de Ouassé, un banian plonge ses racines dans la terre. On raconte qu'elles poursuivent leur chemin sous la mer pour rejoindre Ouvéa où elles retrouvent un arbre de la même espèce...



Le palmier royal

Le palmier royal ou dattier marque, dans nos régions les débuts de la colonisation. Les colonies de palmiers les plus connues se trouvent dans la région de Bourail à tradition historique algérienne. En contrebas de la tribu de Kuint, nos palmiers méritent



aussi d'être plus connus et préservés. Originaire du sahara, cette espèce de palmier est un arbre de paix, de sagesse et de gloire dans la culture nord-africaine. Un symbole que nous voulons bien nous approprier !

Le bambou

Il ne semble pas exister de mythes kanak liés au bambou, très présents dans nos forêts. Son utilisation dans la culture ancestrale était de nature pratique. On canalisait l'eau dans ses troncs pour irriguer tarodières ou plantations ou pour permettre l'écoulement vers la mer des eaux usées.

On évitait ainsi les eaux stagnantes près des habitations. Les bambous gravés ont aussi permis de raconter des pages d'histoire, de marquer les moments forts de la vie quotidienne dans une culture de tradition orale.



Les quatre banians de Gélima

A Gélima, ce sont quatre banians qui cohabitent pour des raisons très particulières : "Ils sont quatre, les banians qui narguent le soleil à la tribu de Gélima, quatre banians majestueux tels de vieux rois plantés en terre qui refuseraient de mourir... et ils ont une histoire que voici :

Ce matin de janvier, le vent passait en rafales serrées au-dessus du village, emmenant les nuages dans une course folle à je ne sais quel rendez-vous. Des colonnes de poussière s'élevaient des chemins de terre ocre. Les feuilles dansaient une valse sans mesure. Les branches sifflaient, craquaient, hurlaient... Le déluge était proche.

Dans les cases vétustes, des hommes s'affairaient sagement à endiguer l'assaut du monstre en furie. Des enfants accrochaient leurs mains tremblantes aux larges robes de leur mère et quémendaient un regard rassurant. Des bébés, chaudement pressés sur le sein maternel, somnolaient au murmure du vent.

Et seul, au dehors, un petit oiseau cherchait refuge. Il appelait à l'aide la forêt toute entière :

"Ne laissez pas le vent me conduire à la mort. La pluie est lourde... Qui donc abritera mes ailes fragiles" ?

Mais à pareil moment, pouvait-on se soucier d'un oiseau en péril ?

"Si j'ouvre le rempart de mes feuilles" dit une haie à fleurs rouges, "le vent passera avec toi".

"Que non" ! dit à son tour le cocotier bossu.

"Si encore tu avais fière allure", ajouta l'oranger en montrant ses piquants.

Le flamboyant, lui rageait de perdre sa robe pourpre et le niaouli abritait déjà la buse aux yeux de feu.

De toute la forêt, il n'y eut qu'un tout petit bout d'arbre pour ouvrir son manteau de maigres feuilles à l'oisillon épuisé. Mais il se cramponna et redoubla de forces pour lui sauver la vie.

Le gentil petit arbre, n'est-ce pas qu'il mérite une récompense ?

Et il arriva une chose merveilleuse.

Un matin rayonnant de soleil, quatre petits oiseaux virent le jour à l'ombre de ses feuilles, quatre oisillons reconnaissants qui portèrent chacun leur graine aux quatre coins de la tribu.

"Et quatre arbres poussèrent allègrement dans le ciel d'azur, nouant leurs grosses racines comme pour défier le vent. Quatre géants solides, couronnés d'un large chapeau de feuilles. Quatre rois devenus vieux qui se moquent des tempêtes. Quatre banians qui coulent des jours heureux à la tribu de Gélima".

"Arrêtez-vous un matin si le cœur vous en dit. Ils vous raconteront leur merveilleuse histoire et il se peut que la chanson du vent vous emporte..."

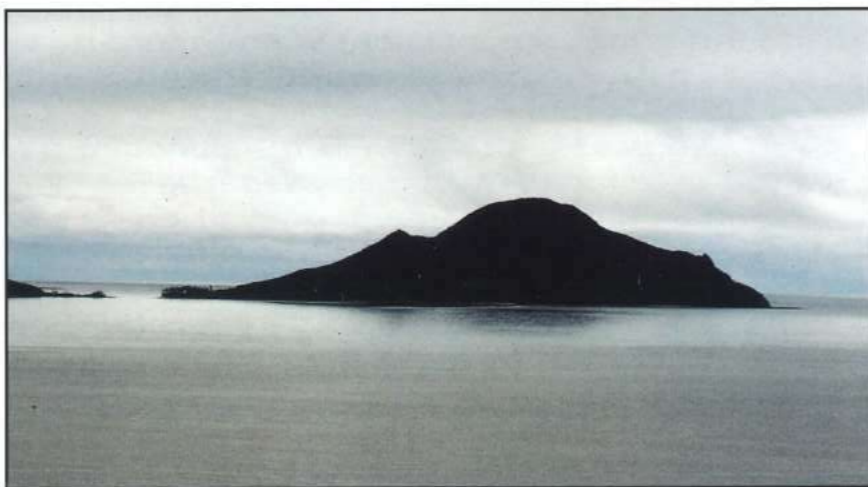
PATRIMOINE KANAK : NOS RACINES

Les lieux chargés d'histoire anciennes nous entourent. Ils nous charment ou nous inquiètent, étonnent ou fascinent mais ils sont aussi la preuve que nos racines ne meurent pas aussi facilement qu'on voudrait parfois le faire croire. Les faire vivre à travers les paroles et les souvenirs des gens d'ici, c'est aussi offrir aux jeunes générations ou à ceux qui ont oublié, un petit peu de leur histoire.

"Notre Palais de Versailles à nous, c'est ici. C'est notre patrimoine kanak qui est là : les pierres qui délimitent nos terres, le Lac Bleu, la Racine de Banian, les filets de la mer, les pétroglyphes sur les roches, notre source qui est commune à celle de Koh, la pointe Meuth... il s'offre à nous, à vous et nous voulons le garder". Ainsi s'exprime Isaac Toussi lorsqu'on l'interroge sur le patrimoine.

OUASSÉ

Le nom originel de Ouassé est "pèpuè-rènwè". Il porte en lui le symbole du filet qui bloque les deux passes et empêche les gens d'y pénétrer. On raconte que si le filet bouge, c'est un mauvais signe pour les populations de Méhoué, Gélima et Nakéty. Il a donc un rôle de protecteur, d'oncle du royaume qui protège les habitants de ces chefferies.



"L'îlot Nanny à la tombée du jour"

A l'ère païenne, les Ouassé fournissent poissons et produits de la mer aux deux chefferies. Des lieux de pêche sont alors

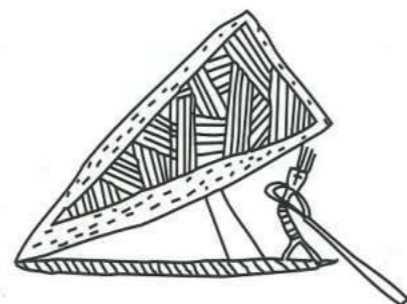
réservés comme l'îlot Gou pour les Méhoué. Les Gélima pêchent au bord de mer et les Nakéty près de l'îlot Nanny. Mélassé est le lieu de repos du chef Kaké.

"Les hommes de Ouassé ont aussi la réputation d'être de bons guerriers"

La tribu de Ouassé a un rôle de paix, héritage transmis par les anciens. Mais les hommes de Ouassé ont aussi la réputation d'être de bons guerriers pour bien protéger les habitants de la région de Canala.

Les échanges entre tous ces hommes ont toujours été très forts. On marchait de Gélima

ou de Méhoué jusqu'à la hauteur du Lac Bleu pour échanger les produits de chasse avec les pêcheurs de



Ouassé qui gravissaient la montagne pour rejoindre le plateau de Bogota. Ces marchés étaient très réguliers et confortaient les liens entre les clans.

Ils se sont espacés au début de la colonisation puis ont disparu. Les liens claniques, eux semblent avoir résisté au temps.

Ouassé, de par son isolement géographique, a conservé plus qu'ailleurs peut être les traces de son passé. Les conteurs de Ouassé ont une vérité et leurs histoires nous envoûtent.



Le relais à Ouvéa

On ne peut pas non plus rater le banian dont les racines dit-on, rejoint sous la mer la côte d'Ouvéa où se trouve l'arbre à laquelle elle appartient et qui symbolise les liens entre les liens entre les îliens et ceux de la grande terre. La présence de cette racine laisse perplexe puisqu'il n'y a pas de tel arbre dans les environs.



Les pétroglyphes

Au bord de mer, les pétroglyphes sur les roches rappellent aussi une partie de l'histoire du pays. Souvenirs, histoire, mythes et légendes... la tradition orale, parce qu'elle se transmet de générations en générations, est aussi victime des choses omises, des paroles envolées, de celles que l'on n'a pas su garder et de l'oubli aussi.

Le "lieu fé"

Au dessus des habitations, plus bas on remarque encore le "lieu de fe" situé en hauteur et qui permettait de prévenir les pêcheurs lorsqu'ils devaient rentrer au plus vite. Le son de la toutoute ne pouvait pas être entendu au delà du récif.

Le plateau

Sur le plateau lorsqu'on se dirige vers le lac bleu, les monticules de pierres noires sous lesquels on trouve parfois des coquillages, délimitent les terres claniques. Nulle part ailleurs, ne semble-t-il, on trouve des frontières aussi réelles.



La légende de Poindi Meu, c'est l'histoire d'un clan, du clan de bord de mer.

"Poindi", lui est le patron des pêcheurs. C'est aussi le benjamin de la famille. "Meuth" signifie "douceur ; qui est doux".

Poindi Meu est le dernier né d'une famille de cinq frères. Sa mère Idonie et son père, dont on ne sait plus le nom, vivent de la pêche et des ignames. Les frères aînés ne sont pas très attentifs et ne font jamais les choses avec application. Poindi, lui, lorsqu'il travaille ou qu'il aide ses parents, le fait toujours avec beaucoup de sérieux. A la pêche, c'est toujours lui qui attrape les plus beaux poissons. Ses parents y sont très attachés car il mérite leur confiance. Ses grands frères le méprisent, sont jaloux de ses réussites, le rejettent mais Poindi se joint toujours à eux quand il s'agit d'aller pêcher ou travailler dans la forêt.

Un jour, les cinq frères partent ensemble à Ghio chercher du bois pour fabriquer des manches de sagaie. A leur arrivée, ils demandent à Poindi de ne pas les suivre. Il s'allonge dans l'eau pour les attendre. Des pierres lancées du haut de la colline par ses frères dévalent la pente mais aucune ne l'atteint. Elles se placent autour de lui, formant une piscine naturelle que l'on distingue encore aujourd'hui. Moralement blessé, il décide de partir en direction de Thio. "On y voit encore sa trace" disent les vieux.

"Celle de son casse croûte, de la chair de dawa, qui est devenue une pierre". A la pointe Meu, la mère pleure son Poindi disparu. Mais il revient, nostalgique de sa terre.

Un peu plus tard, nos cinq frères partent dans la baie de Pin pour y couper des perches pour leurs ignames. "Tu restes en bas", lui disent-ils, "Nous montons tous seuls". Des hauteurs, ils font rouler et pleuvoir des énormes pierres sur leur jeune frère. Près de lui se trouve un arbre "Ku" dont le tronc possède un trou. Poindi s'y cache pendant qu'autour de lui, les pierres s'accumulent.

Ses frères repartent, le laissant pour mort, les bras chargés de perches vite coupées et mal épluchées.

Poindi sort de son trou, coupe une belle perche qu'il épluche avec application. Puis découragé encore une fois, il décide de ne pas rentrer

et part vers la vallée de la Crouen. Puis il poursuit sa route vers la chaîne. Là haut vers Boarat, la marque de son pied est encore bien visible. Ne trouve-t-on pas aussi des palétuviers sur les hauteurs? Au bord de mer, Idonie pleure son fils encore disparu.

Du haut du plateau de Dogny, Poindi distingue la pointe Meu, et nostalgique il décide de retourner chez lui.



Plus tard, les cinq frères partent à la pêche, au grand récif Wadéma. La marée est basse. Les aînés s'éloignent et laissent Poindi seul pour pêcher. A leur retour, Poindi a déjà une belle provision de beaux poissons qu'il dépose dans l'embarcation, et eux pas grand chose.

"Vas pêcher plus loin", lui disent-ils, "nous on garde le bateau". Poindi s'éloigne, recommence à pêcher. En se retournant, il voit que le bateau navigue au loin. La marée monte, il commence à pleurer lorsqu'il réalise que l'embarcation n'est plus qu'un point sur la mer. Ses frères l'ont abandonné. Mais il veut se sortir de cette sale situation. Il monte sur un rocher et attrape cinq gros dawas. Les deux premiers feront la coque, les deux autres les voiles et le dernier lui servira de gouvernail. Il embarque sur ce drôle de bateau pour rejoindre la pointe Meu.

"La légende de Poindi Meu"

Ses frères ont déjà rejoint la terre et se préparent à fumer les poissons que Poindi a pêchés. La mère inquiète qui n'obtient pas de réponse à ses questions, part à la Pointe Meu et en pleurant regarde la mer. Elle voit soudain quelque chose briller au soleil couchant. C'est son fils, son Poindi vivant qui revient. Si ses frères sont étonnés de le voir en vie, Poindi lui ne dit rien, ni ne se plaint.



Le père décède et les cinq enfants restent avec leur mère. Mais la vie n'est pas facile pour Poindi, peu aimé de ses frères.

Un jour, Poindi dit à sa mère : "Mes frères me font toujours du mal. Je pars".

Il marche vers le Sud suivie par sa mère qui ne veut pas de son départ. Ils arrivent vers ce qui est aujourd'hui l'île Nanny. C'est Poindi qui l'a coupé du reste de la terre pour économiser les pas de sa mère lorsqu'elle se rend à Nakéty.

Il fait la même chose avec l'île Gou, lui permettant de pêcher dans la passe. C'est ainsi que naissent tous les îlots sur la côte. Arrivé à Toupeti, il demande à sa mère de rebrousser chemin, car elle aura désormais tout le nécessaire pour subvenir à ses besoins.

"Un jour" lui dit-il "tu entendas un bruit fort et tu sauras que ton fils a trouvé un endroit pour vivre et où il est heureux".

Seul, il a poursuivi son chemin puis a traversé la grande terre pour rejoindre le lagon de la côte Ouest. Il est sorti à la rivière de Tontouta où il a déposé des coraux au fond de l'eau. Il a apporté un peu de terre rouge à la baie de St Vincent.

Quelques temps après, la mère de Poindi entend le bruit fort du tonnerre. Apaisée, elle sait que son jeune fils a trouvé sa place.

On raconte qu'il est revenu se promener du côté de Ouassé, sous la forme d'un arbre mort se promenant sur les flots.

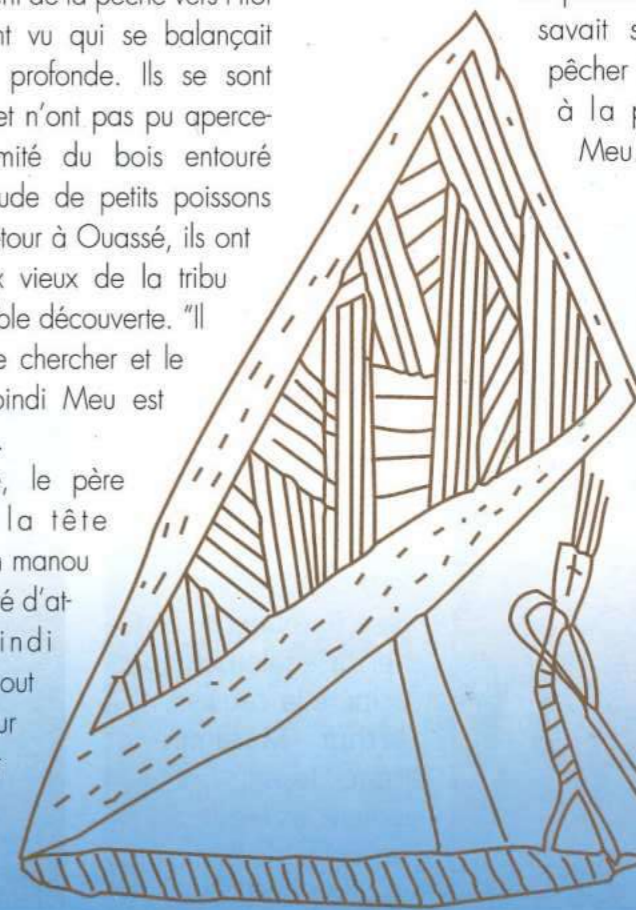
Un jour, les parents de Isaac Toussi qui revenaient de la pêche vers l'île Nanny, l'ont vu qui se balançait dans l'eau profonde. Ils se sont approchés et n'ont pas pu apercevoir l'extrémité du bois entouré d'une multitude de petits poissons bleus. Au retour à Ouassé, ils ont raconté aux vieux de la tribu leur incroyable découverte. "Il faut partir le chercher et le ramener, Poindi Meu est ici chez lui".

A la rame, le père d'Isaac, la tête entouré d'un manou rouge a tenté d'attraper Poindi avec son bout de tissu pour le ramener parmi les siens. Mais cer-

tainement effrayé, il s'est enfui. Depuis, on dit qu'il n'est jamais revenu.

Pourtant, on croit ici qu'il annonce par son passage déguisé, des catastrophes ou des désastres. Maria Midja de Ného raconte qu'un peu avant la seconde guerre mondiale, petite fille, elle se baignait près de l'île Nanny, lorsqu'elle a entendu comme des pas qui brisaient le corail sous l'eau. Quelque chose est alors sorti de l'eau, c'était un arbre tout noir. Elle a eu très peur. Puis l'arbre est redescendu et a disparu. On pense que s'il y avait une troisième guerre mondiale, Poindi reviendrait dans nos eaux pour nous prévenir...

Où est Poindi Meu aujourd'hui ? Du côté de la baie de Saint Vincent, les Kanak de Bouloupari vous raconteront qu'ils le voient encore et qu'il a emporté avec lui les poissons qu'il savait si bien pêcher là bas à la pointe Meu.





A LA RENCONTRE DES GENS DE CANALA

Dans cette quatrième édition de notre bulletin municipal Kéchô, nous avons choisi de mettre à l'honneur tous les gens d'ici, qui même s'ils ne faisaient pas partie de la délégation présente au Centre Culturel Tjibaou les 29 et 30 juin dernier, ont donné à Nouméa et aux gens d'ailleurs, une belle image de notre commune. Après Belep le mois précédent, c'est Canala qui s'est dévoilée, avec une délégation forte de 80 personnes originaires de toutes les tribus de la région. Après le geste coutumier, les participants se sont installés dans les locaux du centre. Ils ont ensuite pendant deux jours, accueilli les nombreux visiteurs et présenté leur savoir faire. Ils ont montré dans la tradition, la diversité de l'art et de la culture des gens de Canala.

Les participants

Chorales de Nonhoué, Krys ou Wadema pour les amateurs de belle sonorité.

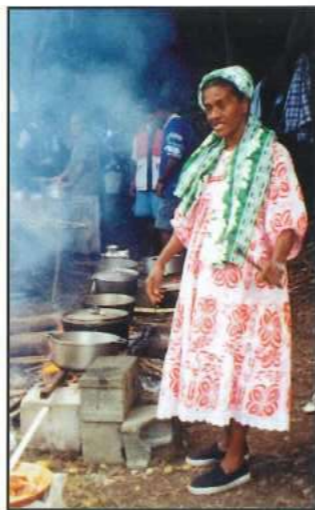
Les arts plastiques étaient représentés par Philippe Tonchané et Benjamin Diaike, sculpteurs et les membres de l'Association Jô mê Jia.

On a admiré les travaux de vannerie de Bei Moassadi, Violetta Tomédi ou Léonie Pérénou et les réalisations en sable coloré de l'Association Sô Mè Kwé. Peu Peu, Sô mê Kwé et Nirastar ont martelé le sol de leur pas.

On s'est régalé des salades de poulpes ou du poisson fumé des gens de Ouassé, et on a apprécié les délices préparés dans la tradition culinaire par les femmes de Mia. Gilbert Tuiyénon a retracé les souvenirs de l'exposition coloniale de 1931, aux côtés de Martial Tuiyénon et Patrice Moassadi. José Barbançon, historien a également participé à la causerie. Arthur Maramin et Isaac Toussi ont fait revivre les légendes de notre région dans la case du Sud.



Enfin, avant la clôture de ces deux journées, Arthur Maramin a rappelé la généalogie des clans de Canala avant qu'un grand pilou ne rassemble participants, visiteurs et membres de l'ADCK.



A la découverte du Centre culturel Jean-Marie Tjibaou

Au centre culturel Tjibaou, l'ambiance était posée comme si chacun réalisait l'importance d'être dans un tel lieu.

"A la rencontre des gens de Canala" avait été organisée par l'Agence de Développement de la Culture Kanak. Une initiative partagée puisque la mairie de Canala assurait le transport des personnes et du matériel,

l'ADCK offrant le lieu, l'accompagnement et l'hébergement.

Pour la plupart des personnes de la délégation, c'était aussi la première fois qu'elles visitaient le centre. En découvrant son architecture, en suivant le chemin kanak ou en admirant les œuvres exposées, elles ont aussi compris l'importance de cet endroit qui leur appartient aussi. Dans une ambiance nouvelle, toutes et tous ont fait partager leur savoir, leur savoir-faire, leur art ou leur légende auprès d'un public différent et avide de découvertes.

Leçon de savoir-vivre peut être aussi. Faire découvrir la richesse de nos traditions culturelles, ce n'est pas aller à une kermesse. Là-bas, on respecte les horaires, les consignes données, on n'y consomme pas d'al-



cool, on apprécie la propreté ambiante, on contribue à la conserver et l'on sort peut-être un peu grandi d'une telle expérience. Saluons au passage le personnel de l'ADCK présent ces deux jours et qui a su accompagner la délégation et son responsable, Patrice Moassadi, dans l'organisation générale du séjour mais aussi à chaque moment fort du programme.



LES GENS D'ICI

LES GENS D'ICI

Les Canala à l'exposition coloniale de 1931

"La conférence au centre culturel Jean-Marie Tjibaou"

La conférence proposée lors de ce week-end au centre culturel avait pour sujet l'Exposition Coloniale de 1931 à laquelle près d'une quarantaine de personnes originaires de Canala participèrent.

Notre but n'est pas de retracer la terrible expérience des "indigènes" de Canala partis à Paris ou à Hambourg, le magazine Mwa Vée y a consacré de nombreuses pages dans sa revue n°13.



Peut-être s'agit-il de faire part des questionnements, des réflexions menées par les participants à cette causerie et qui mon-

trent aussi que même si l'histoire est douloureuse pour certains dans la mémoire collective, elle doit nous faire avancer et ses

épreuves doivent nous permettre d'envisager aujourd'hui et demain avec plus de force.

"On y a expliqué le départ de la délégation de Canala"

"Un agent de recrutement est envoyé chez le Grand Chef Kaké pour l'inciter à partir à Paris participer à l'exposition coloniale avec une délégation de personnes de Canala. Le grand chef ne reçoit pas d'échos favorables de la part de ses sujets. "Si personne ne veut partir, moi je vais m'inscrire demain", aurait dit le grand chef. Par respect, parce qu'aussi on n'abandonne pas son chef, 36 personnes décident de l'accompagner" Gilbert Tyuiénon.

"Les habitants de Canala ont reçu les colons, ont accepté l'évangélisation des tribus, ont participé à la première guerre mondiale... C'était aussi un

acte pro-français que d'accepter ce départ vers la métropole".

Martial Tyuiénon.

"Mon grand-père est parti parce qu'il était

sujet du chef. On ne pouvait pas laisser partir un Grand Chef tout seul. Mon père avait 18 ans et était fils unique. Lui, il est resté".

Patrice Moassadi.



"On y a appris"

■ C'est en 1871 fut créée la deuxième commune du territoire, celle de Canala après celle de Païta. On parlait alors de "Commission Municipale".

■ En 1931, son Maire, Mr Millet, était entouré de sept conseillers municipaux. En plus de la population autochtone, on y dénombrait 235 colons Feuillet et une quinzaine de japonais, seulement 69 personnes étaient autorisées à voter.



Confection d'une pirogue à Hambourg
(Collection Tyuiénon - Oiremoin)

"Morceaux d'histoire"

Lors de l'exposition coloniale, on a trouvé aussi des gestes d'humanité chez les populations européennes. Madame Féré à Paris, a accueilli des membres de la délégation de Canala et leur a offert des manteaux pour qu'ils se protègent du froid.

A Hambourg, quelques allemands se sont liés d'amitié avec les populations de Canala et cer-

tains de nos aïeux ont donné des prénoms allemands à leur descendance.

Reconnaissance de tous envers le Moniteur Auguste Badimoin, qui le premier a écrit pour porter plainte contre les traitements infligés aux membres de la délégation kanak. A son retour d'ailleurs, il n'a pas été ré-embauché dans l'enseignement.

"Ce qu'il faut en retenir aussi"

"L'histoire nous montre que pendant longtemps, les kanak ont été considérés comme des sous-hommes. Ne cherchons pas aujourd'hui à en faire des surhommes pour nous venger du passé ou pour l'excuser. Il y a comme dans toute société des hommes intéressés, avides de pouvoir ou peu fréquentables comme il y a des hommes généreux, partageurs, dévoués et ayant le souci du bien commun. Gardons-nous d'exulter un groupe contre un autre. La société kanake est d'abord une société humaine. Vivons l'inter-culturalité qui nous enrichit mutuellement même si ce n'est pas toujours simple". Louis José Barbançon.

"Lorsque mon grand-père m'a raconté cette expérience dégradante, ça m'a fait très mal. Mais il nous faut vivre avec notre histoire, avec ces histoires qui restent dans nos mémoires... Cela nous permet de vivre notre présent et peut être mieux notre avenir". Patrice Moassadi.



Restauration-Hébergement

- **Le relais de l'Opium** - Ouvert en semaine, pour le déjeuner et fermé les vacances scolaires - Tél : 42.30.96
- **Snack "Jati-Muru"** : ouvert toute l'année en semaine à partir de 5h - Tél : 42.41.51
- **Camping de Kuinet** - Tél : 42.31.18
- **Accueil des plaisanciers à Ouassé** - Tél : 88.15.11 ou 42.54.77
- **Chambres à louer à Gélima** - Tél : 42.41.51

Horaires de la Mairie

- **Du lundi au jeudi** : de 7h30 à 11h30 puis de 12h15 à 15h15 (vendredi 15h15)
- **Le Maire** reçoit sur rendez-vous le mercredi après-midi (Voir Louise à l'accueil).

Permanences diverses

- **Société générale** : le mardi
- **BCI** : le lundi, mercredi et vendredi
- **Enercal** : les 2^e et 3^e jeudi du mois de 9h à 14h
- **La cellule "habitat"** reçoit les personnes intéressées le mercredi toute la journée.
- **L'ouverture des services administratifs** au public se fait aux horaires suivants : Du lundi au jeudi, de 7h30 à 11h30 et de 12h15 à 15h30 (vendredi 14h30).

Transport hors commune

- **Lycées de Poindimié et Touho** : les vendredi 15, 22, 29 novembre
- **Bourail, La Foa, Houailou, Nouméa, Païta** : 8 et 22 novembre
- Toutes les sorties hors de ce calendrier sont à la charge des familles, le dernier ramassage scolaire aura lieu le week-end du 6 décembre.

Station d'essence

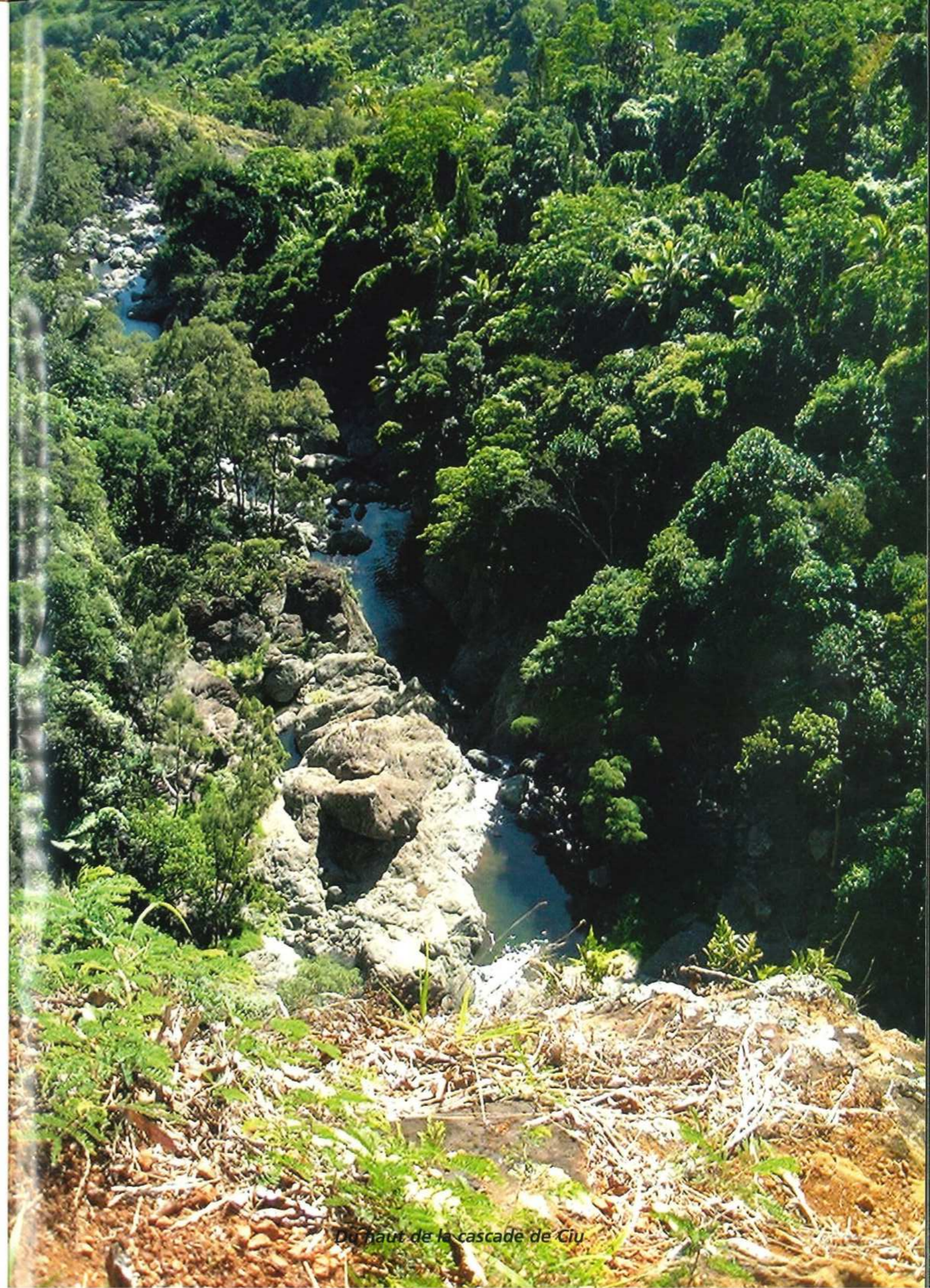
Depuis le 7 août dernier, l'unique station de la commune a repris du service à la grande satisfaction de la population qui a effectué pendant de longs mois, des voyages à Thio ou Kouaoua pour se ravitailler en carburant. Ouverte toute l'année, 7 jours sur 7, son personnel vous y attend de 6 heures à 19 heures. Une petite épicerie a également été installée.

Marchés

- **Au faré du village**, les mercredi et vendredi, toute la journée : fruits, légumes, poissons, pâtisseries.
- **Au bord des routes, à Haouli, la Crouen ou Gélima**, les produits de la terre sont mis à la vente dans des mini-marchés. Si la caissière n'est pas à son poste, servez-vous en fruits ou en légumes et laissez vos pièces dans la boîte prévue à cet effet !

Santé et social : n° utiles

- **Aide médicale gratuite** : le mercredi à la mairie - Faire renouveler sa carte deux mois avant son expiration.
- **L'assistant social du dispensaire** : les lundi et jeudi de 8h à 11h, sauf le premier jeudi du mois. Un numéro vert devrait être mis à la disposition des populations de la Province Nord. Il permettra aux personnes en détresse ou en situation d'urgence, de contacter un des assistants sociaux du Nord en dehors des heures administratives.
- **L'assistante sociale scolaire** est présente au collège les mardi et jeudi à partir de 9h. Elle n'assure pas de permanence pendant les vacances scolaires. Elle sera présente lors des journées d'inscription et de réinscription des élèves dans l'établissement. Les parents d'élèves concernés devront prendre contact avec elle lors de ces journées en prévision de la rentrée 2003.
- **Le dispensaire** accueille les patients à 7h30 le matin et à 13h30 l'après midi du lundi au vendredi. En dehors des heures ouvrables et le week-end, ne contacter le personnel médical qu'en cas d'urgence.
- **Médecins et sage-femmes** consultent sans rendez-vous.
- Consulter le planning du dispensaire pour les visites de spécialistes.
- **Le cabinet dentaire** est ouvert les lundi et mardi de 7h30 à 17h et le vendredi de 7h30 à 15h. Les soins dentaires sont assurés par des dentistes privés.
- **Le centre de kinésithérapie** de la mission accueille sur rendez-vous - Tél : 44.30.31 ou 76.37.37
- **La pharmacie d'Aoumou** est ouverte de 8h30 à 12h et de 13h30 à 16h30, sauf le vendredi après-midi.
- **Le local du Secours Catholique** est ouvert le mercredi : Emma-Nanon-Kenerou-Haouli : 1^{er} mercredi du mois. Mérénémé-Boakaine-Koh-Kouaoua : 2^e mercredi du mois, Gélima-Mia-Kuinet : 3^e mercredi du mois, Nakéty-Koh-Kouaoua : 4^e mercredi du mois.
- **Actions "Mère et enfant"**, menées par des intervenants de la DPASS Nord, le second jeudi du mois, en collaboration avec Betty Nédénon, auxiliaire de vie, des actions de prévention et d'information sont mises en place auprès des mères pour le bien-être des jeunes enfants. Ces actions se décentralisent et cette année à Nakéty ou à Boakaine, des ateliers "cuisine" ont été organisés. L'objectif : mieux nourrir les enfants en favorisant l'allaitement au sein, la cuisine à base de produits locaux et la limitation des féculents.



Du haut de la cascade de Giu

*La mission catholique de Canala
avec la nouvelle église Sainte-Marie inaugurée le 5 octobre 2002.
A gauche la vieille église bâtie par le Père Luneau.*

